

sans un désintéressement entier de la part du fisc.

Mais peut-on attendre ce trait de sagesse, ni en Danemarck, ni ailleurs, tant que les dépenses publiques excéderont le revenu public; tant que les événemens fâcheux qui, dans l'ordre ou plus tôt le désordre actuel des choses, se renouvellent continuellement, forceront l'administration à doubler, à tripler le fardeau de malheureux sujets déjà surchargés; tant que les conseils des souverains travailleront sans vue certaine et sans plan réfléchi; tant que les ministres se conduiront comme si l'empire ou leurs fonctions devaient finir le lendemain; tant que le trésor national s'épuisera par des déprédations inouïes, et que son indigence ne se réparera que par des spéculations extravagantes, dont les conséquences ruineuses ne seront point aperçues, ou seront négligées pour les petits avantages du moment; et, pour me servir d'une métaphore énergique mais vraie, effrayante mais symbolique, de ce qui se pratique dans toutes les contrées, tant que la folie, l'avarice, la dissipation, l'abrutissement ou la tyrannie des maîtres auront rendu le fisc affamé ou rapace, au point qu'on brûlera les moissons pour recueillir promptement le prix des cendres?

Si le fisc devenait par hasard plus sage et plus généreux en Danemarck qu'il ne l'a été et qu'il ne l'est en aucun lieu du globe, les îles de Saint-

Thomas, de Saint-Jean, de Sainte-Croix prospéreraient peut-être; et leurs productions pourraient suppléer jusqu'à un certain point, au peu de valeur qu'ont celles de la métropole même.

Les provinces qui forment aujourd'hui le domaine de cet état en Europe, furent autrefois indépendantes les unes des autres. Des révolutions, la plupart singulières, les ont réunies sous les mêmes lois. Au centre de ce tout bizarrement composé, sont quelques îles, dont la plus connue se nomme Sélande: on y trouve un port excellent qui, n'étant au onzième siècle qu'une habitation de pêcheurs, devint une ville au treizième, la capitale de l'empire au quinzième, et une belle cité après l'incendie de 1728, qui consuma seize cent cinquante maisons. Au midi de ces îles, est cette péninsule longue et étroite que les anciens appelaient Chersonèse Cimbrique; ses parties les plus importantes, les plus étendues, ont successivement grossi la domination danoise, sous le nom de Jutland, de Sleswig et de Holstein: elles ont été plus ou moins florissantes, à proportion qu'elles se sont ressenties de l'instabilité de l'Océan, qui tantôt s'éloigne de leurs bords, et tantôt les engloutit. On voit dans ces contrées une lutte entre les hommes et la mer, un combat perpétuel dont les succès ont toujours été balancés. Les habitans d'un tel pays seront libres dès qu'ils s'apercevront qu'ils ne le sont pas: ce n'est point à des marins, à des insulaires, aux peuples

xxxii.
Coup-d'œil
rapide sur la
puissance
danoise.

des montagnes que le despotisme peut imposer long-temps.

La Norwége, qui obéit au Danemarck, n'est pas plus propre à cette servitude : elle est couverte de pierres ou de rochers, et traversée en différens sens par de hautes montagnes, qui ne sont pas susceptibles de culture. On ne voit en Laponie qu'un petit nombre de sauvages, fixés sur les côtes par la pêche, ou errans dans des déserts affreux, et subsistant par le moyen de la chasse, de leurs pelleteries et de leurs rennes. L'Islande est un pays misérable, cent fois bouleversé par des volcans, par des tremblemens de terre, et cachant toujours dans son sein des matières bitumineuses, qui peuvent à chaque instant la réduire en un amas de ruines. Pour le Groënland, que le vulgaire croit une île, et que les géographes présument tenir à l'Amérique par l'ouest, c'est un pays vaste et stérile que la nature condamne aux glaces éternelles. Si jamais ces régions sont peuplées, elles deviendront indépendantes les unes des autres, et toutes du roi de Danemarck, qui croit y commander parce qu'il s'en dit le maître, à l'insu de leurs sauvages habitans.

Le climat des îles danoises de l'Europe, n'est pas aussi rigoureux qu'on le jugerait par leur latitude. Si les golfes dont elles sont environnées voient quelquefois interrompre la navigation, c'est bien moins par les glaçons qui s'y forment

que par ceux que les vents y poussent, et qui s'y unissent à mesure qu'ils s'y entassent. Si l'on en excepte le nord du Jutland, les provinces qui joignent l'Allemagne jouissent de sa température. Le froid est très-moderé, même sur les côtes de la Norwége : il y pleut souvent durant l'hiver, et son port de Bergue est à peine une fois fermé par les glaces ; tandis que ceux d'Amsterdam, de Lubeck et de Hambourg le sont dix fois dans l'année. Il est vrai que cet avantage est chèrement acheté par les brouillards épais et continuels qui rendent le séjour du Danemarck désagréable, triste, et ses habitans sombres, mélancoliques.

La population de cet empire n'est pas proportionnée à son étendue. Dans les siècles reculés, il s'appauvrit d'habitans par des émigrations continuelles ; les brigandages qui les remplacèrent, entretenirent cette indigence ; l'anarchie empêcha l'état de se relever de si grands maux. Le double despotisme du prince sur les citoyens qui se croient libres sous le titre de nobles, et de la noblesse sur un peuple esclave, étouffe jusqu'à l'espérance d'une plus grande population. Les listes réunies de tous les états de Danemarck, hors l'Islande, ne firent monter les morts en 1771 qu'à cinquante-cinq mille cent vingt-cinq ; de sorte que le calcul de trente-deux vivans pour un mort, ne produirait qu'un million sept cent soixante-quatre mille personnes.

Indépendamment de beaucoup d'autres cau-

ses, le poids des impôts s'oppose à leur bonheur : on en exige de fixes pour les terres, d'arbitraires en forme de capitation, de journaliers sur les consommations. Cette oppression est d'autant plus criminelle, que le gouvernement jouit d'un domaine très-considérable, et qu'il a une ressource assurée dans le détroit du Sund. Six mille neuf cent trente navires, qui, si l'on en juge par les comptes de 1768, doivent entrer annuellement dans la mer Baltique, ou en sortir, paient dans ce fameux passage, environ un pour cent de toutes les marchandises dont ils sont chargés. Cette espèce de tribut, qui, quoique difficile à lever, rend à l'état deux millions cinq cent mille livres, est perçu dans la rade d'Elzeneur, protégée par la forteresse de Cronembourg. Il y a long-temps que cette position et celle de Copenhague invitent inutilement le Danemarck à y former un entrepôt, où tous les peuples commerçans, soit du nord, soit du midi, viendraient échanger leurs productions et leur industrie.

Avec les fonds provenans des tributs, du domaine, des péages, des subsides du dehors, l'état entretient une armée de vingt-cinq mille hommes, qui, généralement composée d'étrangers, passe pour la plus mauvaise milice de l'Europe ; sa flotte jouit au contraire de la meilleure réputation : elle consiste en vingt-sept vaisseaux de ligne, et trente-un bâtimens aussi de guerre, mais de moindre force. Vingt-quatre mille ma-

telots classés, qui sont la plupart toujours en action, assurent les opérations navales. Aux dépenses militaires, le gouvernement en a joint d'autres depuis quelques années, pour l'encouragement des manufactures et des arts. Qu'on ajoute quatre millions de livres pour les besoins ou les fantaisies de la cour, une somme à peu près semblable pour les intérêts qu'entraîne une dette publique de soixante-dix millions, et on aura l'emploi de vingt-trois millions de livres, qui forment le revenu de la couronne.

Si c'est pour en assurer les recouvremens que le gouvernement proscrivit, en 1736, l'usage des bijoux, des étoffes d'or et d'argent, on se permettra de dire qu'il avait sous sa main des moyens plus simples : il fallait abolir cette foule d'entraves qui gênent les opérations des citoyens entre eux, qui empêchent la libre communication des différentes parties de la monarchie ; il fallait ouvrir à tous les navigateurs de la nation l'Islande, le Groënland, les états Barbaresques, la pêche de la baleine ; il fallait rendre aux peuples le commerce des îles de Feroé follement concentré dans les mains du souverain ; il fallait décharger tous les membres de l'état de l'obligation qui leur fut imposée en 1726, de se pourvoir de vin, de sel, d'eau-de-vie, de tabac, à Copenhague même.

Dans l'état actuel des choses, les exportations sont assez bornées : elles se réduisent pour les

provinces du continent de l'Allemagne, à cinq ou six mille bœufs, à trois ou quatre mille chevaux propres pour la cavalerie, à quelque seigle qui est vendu aux Suédois et aux Hollandais. Depuis quelques années, le Danemarck consume le froment que la Fionie et Lalland envoient autrefois à l'étranger. Ces deux îles, ainsi que la Sélande, ne vendent plus que ces magnifiques attelages, si chers à tous ceux qui aiment les beaux chevaux. La Norwège fournit au commerce du hareng, des bois, des mâtures, du goudron et du fer; de la Laponie et du Groënland, il sort des pelleteries; on tire de l'Islande de la morue, de l'huile de baleine, de chien et de veau marin, du soufre, et ce voluptueux duvet si connu sous le nom d'édredon.

Arrêtons ici les détails qu'a nécessairement amenés le commerce du Danemarck. Ils suffisent pour convaincre cette puissance, qu'elle a le plus grand intérêt à jouir et à trafiquer seule, de toutes les productions de ses îles de l'Amérique. Avertissons-la que plus ses possessions sont bornées dans le Nouveau-Monde, plus elle doit être attentive à ne laisser échapper aucun des avantages qu'elle en peut tirer; avertissons-la, et toutes les autres administrations de la terre, que les maladies des empires ne sont pas du nombre de celles qui se guérissent d'elles-mêmes; qu'elles s'aggravent en vieillissant, et qu'il est rare que des circonstances heureuses en facilitent

la cure; qu'il est presque toujours dangereux de renvoyer à des temps plus éloignés, et le bien qu'on peut se promettre d'opérer, et le mal qu'on a quelque espoir de déraciner dans le moment; que pour un exemple de succès obtenus en temporisant, l'histoire en offre mille où l'on manque l'occasion favorable pour l'avoir trop attendue; que la lutte d'un souverain est toujours celle d'un seul contre tous, à moins que plusieurs d'entre eux n'aient un intérêt commun; que les alliances ne sont que des trahisons préparées; que la puissance d'une nation faible ne s'accroît jamais que par des degrés imperceptibles, et que par des efforts toujours croisés par la jalousie des autres nations, à moins qu'elle ne sorte tout-à-coup de sa médiocrité par l'audace d'un génie impatient et redoutable; que ce génie peut se faire attendre long-temps, et qu'alors il risque le tout pour le tout, sa tentative pouvant amener également et l'agrandissement et la ruine totale. Avertissons le Danemarck en particulier, qu'en attendant que ce génie paraisse, le plus sûr est de sentir sa position, et le plus sage de se convaincre que si les puissances du premier ordre commettent rarement des fautes impunies, la moindre négligence de la part des souverainetés subalternes, à qui de vastes et riches territoires n'offrent aucune prompte et grande ressource, ne peut avoir que des suites funestes. Ne lui dissimulons pas que

tous les petits états sont destinés à s'agrandir ou à disparaître; et que le rôle qui convient à l'oiseau qui habite un climat stérile et qui vit entre des rochers arides, est celui de l'oiseau de proie.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE DES INDICATIONS.

LIVRE ONZIÈME.

Les Européens vont acheter en Afrique des cultivateurs pour les Antilles. Manière dont se fait ce commerce. Productions dues aux travaux des esclaves. Caractère de leurs maîtres.

i.	LES Européens établis dans les îles de l'Amérique, vont chercher des cultivateurs en Afrique.	page 1
ii.	Notions sur la côte orientale de l'Afrique.	2
iii.	Idée de la côte septentrionale de l'Afrique et de l'Égypte en particulier . . .	5
iv.	Couleur des habitans de la côte occidentale de l'Afrique, connue sous le nom de Guinée. Quelle peut être la cause de ce phénomène?	6
v.	De quelle nature est le sol de la Guinée. Quelles sont ses côtes.	16
vi.	Idée des divers gouvernemens établis en Guinée.	19
vii.	De quelle manière on fait la guerre en Guinée	22
viii.	Quels sont les cultes établis en Guinée.	25
ix.	Mœurs, habitudes et occupations des peuples de la Guinée.	27
x.	A quoi se réduisait anciennement le commerce dans la Guinée.	39
xi.	Le commerce de la Guinée s'est agrandi par la vente de ses esclaves.	41
xii.	Quelles sont les côtes où les navigateurs étrangers abordent pour trouver des esclaves.	47